Celui qui avait tâté le dossoutint : “ Ce sont des montagnes.”

Celui qui avait touché les côtes prétendit : “ Cesont des murailles.”

Celui qui avait tâté les oreilles jura qu'ils ressemblaient aux mouchoirs.

Celui qui avait touché la tête disait : “ C'est un mortier.”

Celui qui avait tâté les défenses : “ Ils sont de corne.”

Et celui qui avait manié la trompe conclut qu'ils étaient semblables à une grosse corde !

Et tous ces aveugles se disputaient en soutenant leur opinion.

(*Fable de TOLSTOÏ.*)

LES ÉCOLES SANS DIEU

Aux personnes qui croient, et qui souvent affirment même que les lycées et collèges français ne sont que des pépinières de francs-maçons et de libres-penseurs, nous conseillons de lire le passage suivant d'un article récent, scrupuleusement exact, de M. Francis Doléar, dans le *Sidèle* :

Au matin de la rentrée, dans tous les lycées et collèges de France, maîtres et élèves se rendent solennellement, sous la conduite du proviseur, à la messe du St-Esprit. Là, après avoir célébré le saint sacrifice, l'aumônier, le représentant de l'Eglise dans l'Université laïque, prend la parole avec l'autorité de son caractère sacré. Que dit-il ? D'excellentes choses, certes. Il recommande aux élèves l'obéissance, le respect, l'application. Mais ces sages conseils, il les donne, devant les professeurs, au nom d'une foi à laquelle ils ne croient point et à des élèves qui savent que leurs professeurs n'y croient point.—Ces maîtres sont-ils donc inférieurs à leur tâche ? Ne sauraient-ils obtenir seuls la soumission et le travail ? Leur est-il indispensable de se mettre sous la protection de la religion ? Quel étrange aveu d'impuisance ! Ou bien—et c'est le vrai—ces conseils de l'aumônier ne sont-ils que de vaines paroles, sans portée comme sans effet ? Alors, quelle dégradante comédie !

Ainsi, dès le jour où l'enfant met, pour la première fois, le pied au lycée, il voit une saisissante image de la suprématie du pouvoir religieux.

Et cette idée se fortifiera en lui chaque jour.

Le matin et le soir, il entendra réciter les prières en commun ; avant chaque repas, le *benedicite*, et après, les *grâces*. Tous les dimanches, il se rendra à la chapelle pour la messe et pour les vêpres. Il y verra proviseur et censeur incliner le front aux tintements de la clochette. Lui-même y figurera comme enfant de cœur—robe rouge et